

Dans le cadre du

100^e Anniversaire de la Première Guerre mondiale

Portfolio destiné aux élèves du Primaire

Travail de Mémoire



À la
rencontre
de **14-18**

Préambule

Dans le cadre du 100^e Anniversaire de la Première Guerre mondiale, un groupe de travail s'est réuni pour perpétuer le devoir de mémoire dans les écoles communales de Durbuy, Érezée et Manhay. Ce travail de mémoire s'inscrit dans les objectifs généraux de l'Enseignement Fondamental - Article 6: «*Préparer tous les élèves à être des citoyens responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique*» et Article 9: «*Sauvegarde de la mémoire des événements qui aident à comprendre le passé*».

Notre objectif: proposer un portfolio constitué de traces du passé, de récits informatifs ou explicatifs, de cartes, ... Bref, un instrument de travail fonctionnel et diversifié. Cet outil permettra de se poser des questions, de construire une démarche de travail, de rechercher l'information, de l'exploiter, de structurer et de communiquer les découvertes avant de les transférer pour pouvoir agir et réagir sur celles-ci.

Nous avons également voulu rencontrer les savoir-faire et savoirs spécifiques à la formation historique:

- Utiliser des repères de temps
- Lire une trace du passé
- Exploiter des ressources historiques
- L'organisation du temps
- Le mode de vie des gens
- L'évolution du mode de vie
- La nature d'une trace du passé

Ce portfolio se veut accessible à tous les élèves de l'école primaire. Les enseignants des différentes années vont pouvoir utiliser les ressources qu'ils estiment cohérentes avec leur niveau d'études. Il s'agit donc d'un enseignement spiralaire de notre histoire.

Ce document répond également aux 6 thématiques à développer:

1. Massacres et destructions
2. Sous l'occupation allemande
3. La vie sous l'occupation
4. Le Front
5. La fin de la Guerre
6. L'Après-Guerre

Ce portfolio est un outil unique et proche de l'histoire de nos communes. Nous vous souhaitons beaucoup de découvertes historiques avec celui-ci.

Y. Bodson



En partenariat avec les Communes de Durbuy, Érezée et Manhay

asbl
CERCLE HISTORIQUE
TERRE de DURBUY
Porteur de projet

En collaboration
avec le



Avec le soutien
de la



et
de la



Déclenchement du premier conflit mondial

La guerre 14-18 éclata dans les Balkans suite à l'assassinat, à Sarajevo, de l'archiduc héritier d'Autriche-Hongrie et de son épouse le 28/06/1914. Un mois plus tard, en riposte à l'attentat et avec le soutien de l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie déclara la guerre à la Serbie, ce qui entraîna la mobilisation générale de la Russie, alliée de la Serbie. L'Allemagne (ayant à sa tête l'empereur Guillaume II) déclara alors la guerre à la Russie (1^{er} août) et à son alliée, la France (3 août).

L'Allemagne, très puissante, qui réclamait en vain plus d'importance en Europe, trouva là le prétexte qu'elle cherchait depuis longtemps à combattre la France dont elle convoitait les richesses et les colonies.

Chez nous, la mobilisation générale fut décrétée dans la nuit du 31/07 au 1^{er}/08. Le 2 août, l'Allemagne envoya un ultimatum à la Belgique, pays neutre, exigeant le libre passage de ses troupes pour aller combattre la France. Suite au refus de la Belgique, la guerre fut déclarée le 3 août. La Grande-Bretagne, soutenant notre pays, entra également dans le conflit.



L'archiduc François-Ferdinand et la duchesse de Hohenberg.



L'empereur Guillaume II d'Allemagne.



Le roi des Belges se rendant au Palais des Nations le 4 août 1914.



Le 5 août 1914, la neutralité belge n'ayant pas été respectée, l'Empire britannique entre dans la Guerre.



Patrouille belge.



La Belgique est envahie: arrivée de cavaliers allemands.

Dès les premiers jours de l'invasion, les troupes allemandes se montrèrent cruelles envers la population civile. La résistance inattendue de nos soldats, la légende des francs-tireurs et la population jugée pro-française, les amenèrent à massacrer de nombreux civils (près de 6.000), à piller et à détruire des villages et des villes un peu partout sur leur passage (Visé, Andenne, Louvain, Dinant, Rossignol, ...). La logique de ces violences différa selon les endroits: 65% furent liées aux combats, 22% provoquées par la panique des soldats allemands et 25% servirent de boucliers humains. L'analyse des faits, après guerre, conclut que les souffrances, l'énervement et l'ivresse de nombreux soldats allemands, la désorganisation sociale et l'effet stimulateur lié à la détention d'armes contribuèrent aux déchaînements de violence exercés contre les civils.



Les habitants des villages belges détruits par les Allemands fuient sur les routes.



Des yeux pour pleurer.



Arrivée des cavaliers allemands en Belgique.



La légende des soi-disant francs-tireurs résistant aux Allemands.



Des hordes allemandes dévastent la Belgique, ici à Moulind.



Le butin des vainqueurs.



Le choix arbitraire des coupables par l'ennemi.



Des carabiniers belges défendent une route mais les forces en présence s'avèrent bien inégales!



Antoine Fonck, premier militaire belge tué face à l'ennemi.



Des soudards allemands à Baelen, premier village belge victime de la barbarie. Ces brutes se ruèrent sur deux jeunes filles.



Nos régions furent mises à feu et à sang par les Allemands, soi-disant victimes des francs-tireurs.



L'assassinat des 117 habitants de Rossignol en gare d'Arlon le 26-08-14.



Le village de Rossignol brûlé - Photo du 22 août 1914.



Soldats bavarois escortant un convoi de prisonniers civils sur une route des Ardennes.



Une preuve des procédés allemands à l'égard des civils belges.



Fiers de leurs exploits, les Allemands posent sur les décombres d'une église devant l'objectif.

Dans la campagne de **Jeneret**, l'ouvrier agricole Joseph Soyeur de Hermanne fut sauvagement assassiné d'un coup de lance par des uhlands le 6 août 1914. – Le 17, les Allemands pillèrent des villas à **Barvaux s/O.** et le lendemain, une colonne d'approvisionnement traversa le village. Soudain, les soldats accusèrent une jeune fille d'avoir tiré sur eux. Ils mirent alors le feu à 7 maisons, enfermant (vainement) la famille de la jeune fille dans l'habitation en flammes, et exécutèrent froidement Victor Trine sur le trottoir. – À **Somme-Leuze**, le 20 août 1914, ils tirèrent des coups de feu et en accusèrent les civils. Ils mirent le feu à 22 maisons. Chez Bayart, ils repoussèrent 5 femmes dans les flammes; elles y périrent toutes. À la ferme de Bayr, ils traquèrent comme du gibier la famille Pirotin; l'épouse et sa fille Olga furent tuées et les autres blessés. Le petit Maurice Pickart, 3 ans, fut mortellement blessé. Onze personnes y perdirent la vie. La Commune fut rançonnée et 5 otages emmenés prisonniers à Soltau.



Barvaux s/O. - Les maisons représentées à gauche furent incendiées.



Carte militaire allemande de 1916 - Le pâtre de maisons représenté en rouge fut incendié par les Allemands. En médaillon: actuellement.



Les troupes allemandes traversent Tohogne vers le 15 août 1914.



Lieu-dit « Les biens communaux » à Jeneret - C'est là que fut massacré Joseph Soyeur.



Le moulin de Somme-Leuze incendié (Antoine-Lomba).



Somme-Leuze
La ferme du Bayr incendiée.

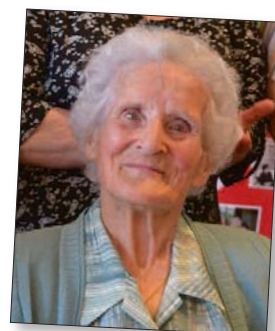


Somme-Leuze - Quatre innocentes victimes des Allemands: de g. à dr., Augustin GOUVERNEUR, Laurence et Henriette DAMOISEAU et Rosalie LAFFUT.

À Briscol et Clerheid - Le 20 août 1914, vers midi, le 106^e d'infanterie saxon arriva à Briscol. Soudain, un coup de feu retentit. Mettant celui-ci sur le compte de francs-tireurs imaginaires, les troupes mirent le feu à 17 maisons du village ainsi qu'à 2 maisons de Clerheid et tuèrent 6 civils. Hubert Orban, son fils Nestor, Alexandre Mawet, Clémentine Ponsard et Jules Lambert furent carbonisés; Arthur Mawet, tué à bout portant. On dénombra e.a. trois blessés. Quinze hommes de la Commune et une femme, Marie Julien (libérée à Soy), furent ligotés comme les pires malfaiteurs, puis entraînés vers Soy.



Photo-montage montrant les ruines fumantes de Briscol et les casques à pointe quittant la localité.



Marie Collas, âgée de 101 ans, avait un an lors des événements tragiques. Elle est décédée le 4 août 2014.



Briscol - Monument érigé en l'honneur des 9 martyrs.

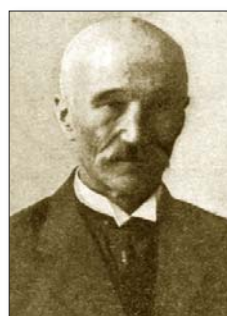


L'invasion allemande en août 1914 apporta à nos régions son lot douloureux de massacres et de destructions.

À Heure-en-Famenne - À Soy, les prisonniers passèrent la nuit dans un hangar, liés ensemble par le cou. Le lendemain 21 août, on les dirigea sur Noisieux et Baillonville. Un semblant de Conseil de Guerre se tint entre ces deux localités. Ensuite, les prisonniers furent emmenés vers Heure. Quatre personnes dont trois de Briscol furent fusillées et enterrées sur place.



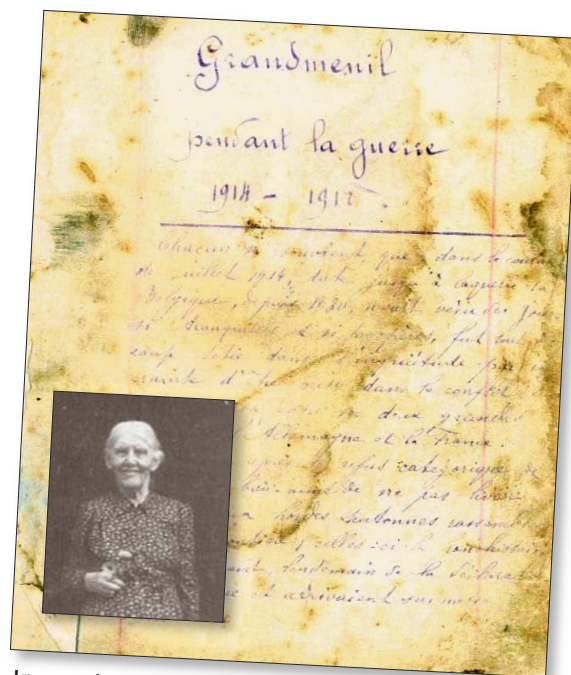
Le monument «Briscol» à Heure-en-Famenne fut inauguré le 19 août 1920.



Trois victimes de Briscol et Heure-en-Famenne: de g. à dr., Jules LAMBERT, Libert GODARD et Léon DEVAHIVE.

À Grandmenil - Le 17 août 1914, des soldats prussiens tuèrent Alphonse Piron (dans un champ d'avoine), accusé d'être un franc-tireur. Le bourgmestre Devahive et les curés Bosquée et Rolin furent arrêtés; le dernier cité dut réunir une rançon à deux reprises. Le 18, des hommes du lieu et leur curé furent parqués dans l'église. Trois maisons furent incendiées. Le 19, les envahisseurs emmenèrent 69 otages et, en butte à toutes les avanies, ils furent dirigés vers l'Allemagne.

À Manhay - Le 21 août, trois hommes furent retenus comme otages puis relâchés le lendemain à 5 h. Mais vers 7 h., une fusillade éclata. Trois habitants de Manhay furent massacrés: Alfred Job, Émile Bay et Jean-Joseph Remy; neuf maisons incendiées et 14 hommes du village emmenés en déportation.



1^{re} page du cahier/journal de guerre rédigé par M^{lle} Hortense Paquay de Grandmenil où elle relate par le menu les événements locaux. - En médaillon: l'auteure (1865-1955).



Ruines de l'école communale de Manhay.



Alphonse Piron de Grandmenil, assassiné par les Allemands le 17 août 1914.



La Poste (3^e bâtiment en partant de la dr.) fut détruite par les Allemands le 22 août 1914.



Ferme de Manhay incendiée le 22 août à 7 h. du matin.

L'Autorité allemande instaura un régime d'occupation très dur: contrôles incessants, réglementations, réquisitions, arrestations, taxes, amendes...

Après avoir pillé le potentiel agricole et industriel du pays pour soutenir la machine de guerre allemande, ce fut la déportation vers l'Allemagne de la main-d'œuvre ouvrière. Enfin, en 1917, notre pays connut sa première séparation administrative entre la Flandre et la Wallonie.



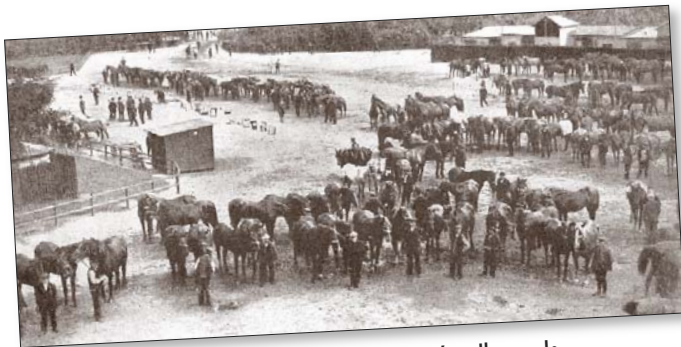
Le général von Bissing, gouverneur général allemand en Belgique, entouré de son état-major.



Les troupes fraîches allemandes arrivent sans encombre à Bruxelles dès le 20 août 1914.



Machines brisées par les Allemands à la Société Cockerill de Seraing.



Chez nous, réquisition de chevaux par l'Armée allemande.



L'ennemi a le moral (pas pour longtemps!).



La Presse clandestine «La Libre Belgique» n° 63 de février 1916.



Déménagement du butin volé par les Allemands en Belgique.



La livraison de cuivres, réquisition.



Pendant l'occupation - A l'alimentation.



Les réquisitions - Scène de l'occupation (croquis d'E. Renard).



Pendant l'occupation - Vérification d'un laissez-passer.



Pendant l'occupation - Dame arrêtée pour fraude de beurre.



L'occupant essaie de germaniser Bruxelles; la tâche est rude!



Imagerie satirique se moquant de l'occupant.



L'occupation allemande à Gand.



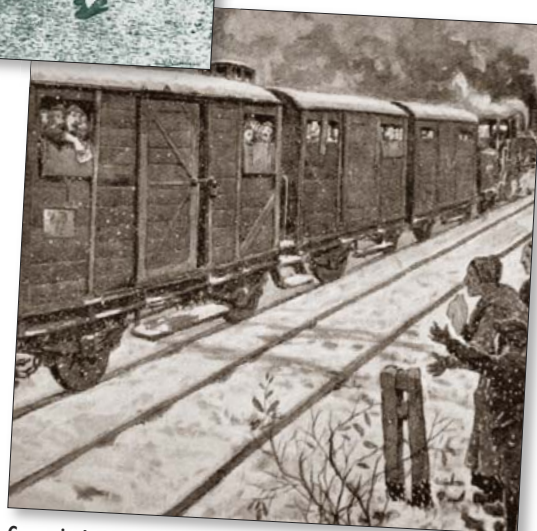
Barvaux s/O., au passage à niveau - Durant l'occupation.



Un déporté fait ses adieux à son fils.



Manhay - Le chalet Gilkinet occupé par les gendarmes allemands en 1917.



Convoi de déportés emmenés vers l'Allemagne.



En 1914, un détachement allemand à l'arrêt de Ny du vicinal Manhay-Melreux.



L'exécution de Miss Edith Cavell (4^e de couverture du «Petit Journal»).



«L'Ami de l'Ordre», journal namurois sous tutelle allemande.



Tamines - Le cimetière des victimes sous l'occupation.



Bastogne - Occupation allemande en 1918 - Carte-photo d'un défilé allemand.



Vielsalm - Lors de l'occupation allemande.



Lazaret d'Arlon sous l'occupation.



Occupation allemande à Marche-en-Famenne.



Remouchamps - Occupation allemande.



Virton sous l'occupation allemande.



Limerlé - Occupation allemande (à la table, ils jouent aux cartes).



«Les débris» lors des derniers jours d'occupation (dessin).

Les problèmes de ravitaillement et la peur de la faim dominèrent la vie quotidienne de la population durant toute la guerre. Pourtant, face aux multiples difficultés, le peuple garda une « distance patriotique » avec l'occupant. Suppléant les hommes mobilisés au front ou prisonniers en Allemagne, les femmes assumèrent un rôle plus important. À partir de 1916, les conditions de vie se dégradèrent. Malgré l'aide alimentaire, la misère grandissait; le nombre de chômeurs était énorme. Dès lors, le pays oscilla entre refus de l'occupation et désir de vivre normalement, fissurant ainsi l'unité du pays.

Affiche éditée par le Comité National de Prévoyance et d'Économie (France).



Distribution des pains venant de Hollande à Ensival en 1915.



Ce que provoquent les cruautés de la guerre.



Au début de la guerre à Liège, rue Forgeur. Porcelets à vendre à 2 f/ pièce.



Cet enfant a été blessé lors du bombardement d'Ypres.



Charrette à double fond servant au transport de documents clandestins vers la frontière néerlandaise.



La femme aux champs (par le peintre H. Mouren).



L'évacuation des troupeaux de la zone de combat en Belgique.



Des chèvres dans une rue de Liège.



Facteur de la Guerre
en 14-18



Les femmes belges doivent subir l'occupant.



Femmes, jeunes filles et fillettes travaillent aux mines en Belgique.



Tombe d'un soldat belge au cimetière de Liège
(Toussaint 1917).



Fête de charité sous l'occupation.



Réfugiés français chassés de leur pays vers la Belgique en 1918.



Cueillette des pommes pendant la Guerre.



Photo de jeunes femmes de Tohogne destinée à être envoyée aux déportés et aux prisonniers du village (mai 1917).



Photo de l'équipe de football de Tohogne réalisée dans le lit de l'Ourthe en 1916 pour être envoyée aux prisonniers de Guerre du village.



Ouvriers tohognois embauchés à la route de Greux en août 1916 par l'Administration communale.



Les travaux agricoles se poursuivent malgré la Grande Tourmente. Ici on bat à la machine.



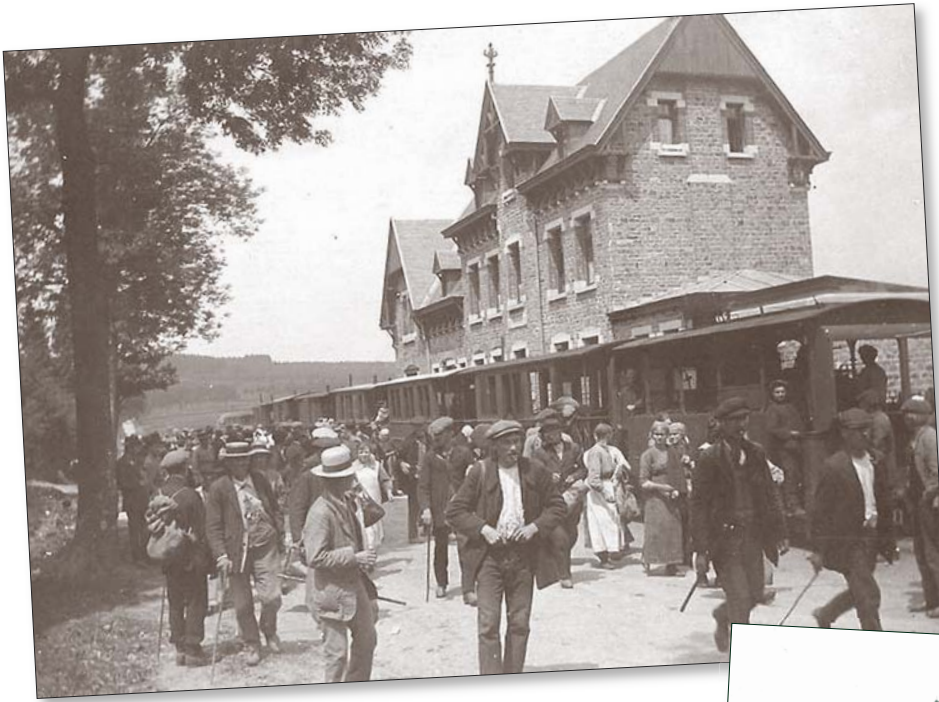
La soupe scolaire à l'école des Filles de Heyd en 1918.



La soupe scolaire à Durbuy dans la cour de l'orphelinat (1916-1917).



Soupe scolaire à Barvaux (Institut du Sacré-Cœur).



Tram en gare de Manhay, ligne Melreux-Comblain. En 1917, des citadins y descendent en quête de vivres.



Bâtiment de Manhay construit en 1915 par «le Comité de Secours et d'Alimentation du Luxembourg».



Le chalet de Lafosse où logèrent des évacués français.



Le patronage de Malempré qui servit d'infirmerie en novembre 1918.



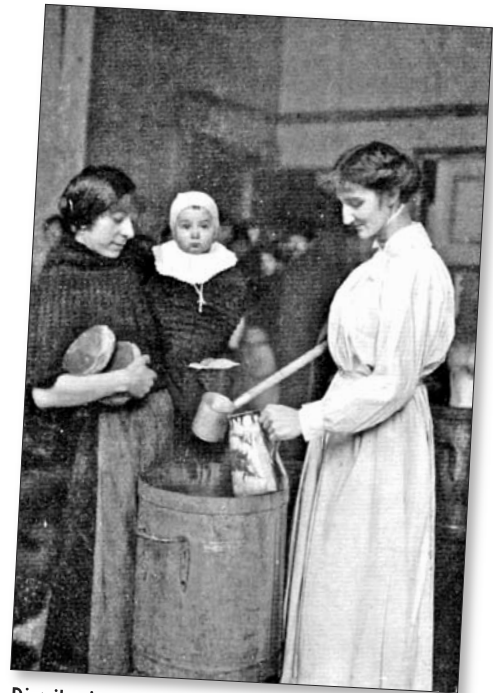
Des réfugiés français dans la Commune de Manhay.



La famille Lefèvre de Linselles (Nord-Pas-de-Calais), réfugiée à Harre en 1917, rue du châtaignier, 20.



Ézéez-Clerheid - Hommage au Comité - Repas scolaire du 3 oct. 1918.



Distribution de phosphatine (bouillie).



«Publicité» pour le Comité National de Secours et d'Alimentation.



Secours donnés en travail.

Les enfants ont besoin
de manger à leur faim
et de boire.



Bon d'achat de marchandises du Comité Provincial de Secours et d'Alimentation du Luxembourg, Comité régional de Bastogne.

Après la course des Allemands vers la mer, stoppée sur l'Yser, et la contre-offensive française de la Marne, les deux camps creusèrent une ligne fortifiée de tranchées. Cette ligne stratégique du front Ouest s'étendait de manière ininterrompue de la Mer du Nord, passé Nieuport, jusqu'à la frontière franco-suisse. Ce front demeura pratiquement inchangé de novembre 1914 à mars 1918 malgré de sanglantes batailles

(Passchendaele, Verdun, la Somme, ...). Position la plus septentrionale du front sur l'Yser dans le secteur de Dixmude, le Boyau de l'Yser, appelé par les soldats « Boyau de la Mort », était un enjeu vital pour les deux camps. Des combats acharnés, parfois au poignard, dans des corps à corps opposèrent des Belges et des Allemands. Il constitue le dernier bastion conservé du front belge.



Artillerie belge défendant le passage entre les forts de Liège - Soldats formant une ligne avec des pièces d'artillerie.



Une pièce d'artillerie anglaise tirant sous l'un des forts d'Anvers.



La prise d'un fort de Liège par les Allemands. En médaillon, le Général Lemane qui s'illustra en résistant à l'envahisseur.



La retraite belge d'Anvers à la mer.



Episode de la Bataille de Charleroi - Tirailleurs sénégalais et turcs s'élançant contre les troupes d'élite allemandes (25 août 1914).



Belges défendant un fort autour de Namur.



L'Armée française tirant sur l'ennemi chez nous lors de la Bataille des Frontières.



Première Bataille de la Marne
Joffre dit: «Le moment n'est plus de regarder en arrière.» - En avant, à la baïonnette!



Les héros de la Grande Guerre: des poilus de la Marne avec leur tenue de tranchées.



Allemands faits prisonniers sur la Marne - Le camp étant trop exigu; des prisonniers ont été placés en plein champ!



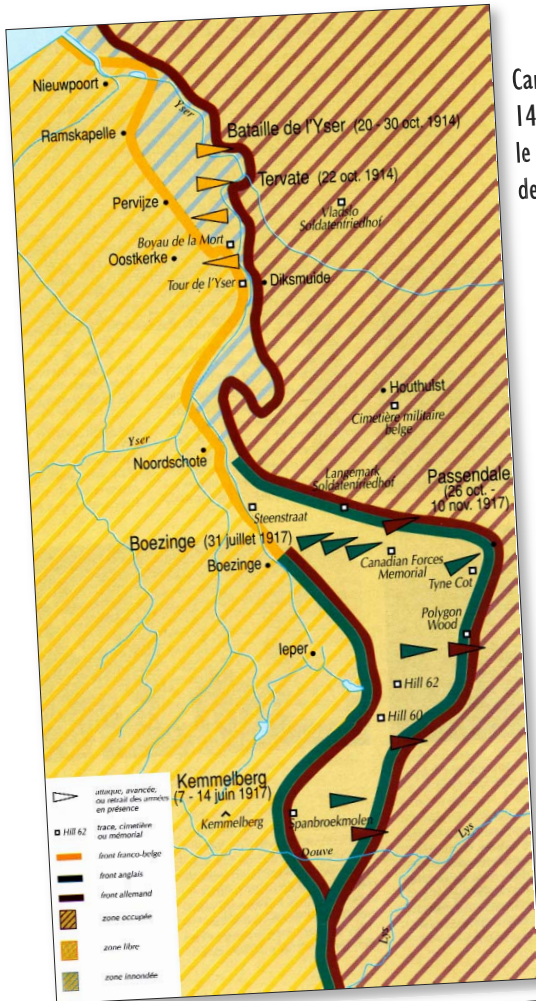
Les petits tanks à la seconde Bataille de la Marne.



En rase campagne, von Kluck a lancé ses troupes contre le front français.



Reims - Les tours de la cathédrale.



Carte du front 14/18 le long de l'Yser.



Cavaliers anglais combattant à pied dans une ville flamande (aquarelle).



Appui de la population à l'Armée belge.



Gd-place de Furnes avant le bombardement - Une revue passée par le roi Albert I^{er}.



La Halle aux draps d'Ypres durant la première bataille d'Ypres.



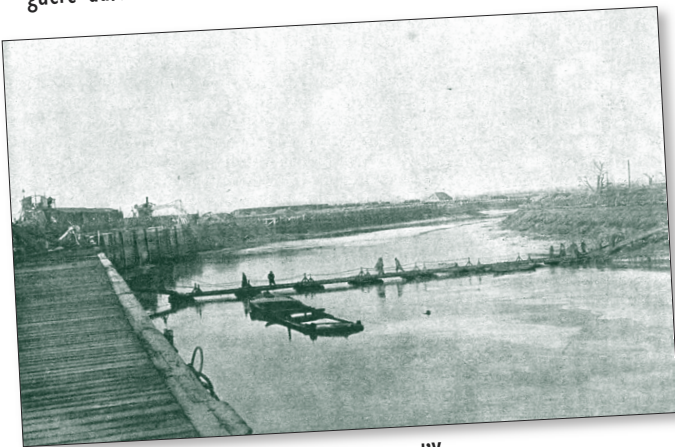
Après le combat, il faut identifier les morts au moyen des papiers que l'on trouve sur eux.



La sentinelle sur les passerelles qui mènent aux tranchées.



Inondée par les Belges, fin 1914, cette partie du front ne se modifia guère durant toute la Guerre.



Nieuport - Une passerelle de fortune sur l'Yser.



Sur l'Yser - Une tranchée dans laquelle les Belges se sont héroïquement maintenus.



Travaux dans les tranchées.

Une héroïne belge bien populaire sur les bords de l'Yser: «la Joconde». Elle resta sous les obus et soigna les soldats.



Des soldats prélèvent les meilleurs morceaux sur les chevaux qui viennent d'être tués par une décharge d'artillerie.



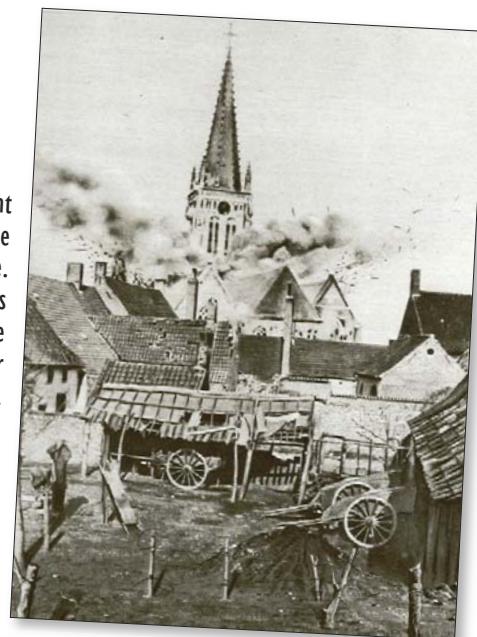
Hôpital militaire d'Hoogstade.



Le roi Albert dans une tranchée avancée.



Dans la région des dunes, l'ennemi piétine. Dans leurs tranchées étroites, les Alliés prennent confiance en eux.



Bombardement de l'église de Poperinghe. Un obus de gros calibre explose contre le clocher qui va s'écrouler.



La dernière messe avant le combat à Pervyse.



Corps à corps sur le canal de l'Yser.



Les Belges gagnent du terrain près de Dixmude. Patrouilleurs tirant sur un poste allemand.



Train d'artillerie à Nieuport.



La vie dans les tranchées.



Un cimetière dans Nieuport - Les adversaires s'y retrouvent à quelques mètres les uns des autres.

Pour les soldats, l'enfer du front durait depuis quatre ans. Tous les pays belligérants étaient proches de l'épuisement. Mais en août 1918, les Alliés, renforcés par les Américains, firent reculer les Allemands. Et ces derniers perdirent définitivement l'espoir de la victoire. Soudain, tout bascula et l'on mena en toute hâte des négociations de paix. Le 11 novembre 1918, l'Allemagne signa l'Armistice. Il signifia pour les ennemis un repli immédiat de leurs troupes hors des territoires français et belges. «Ils» avaient 15 jours pour quitter le pays.



Déjà le 17 octobre 1918, Ostende était libéré. Devant l'épave britannique du Vindictive, passent le roi et la reine dans une vedette, acclamés par la foule.



Le 11 novembre 1918 à 11 h. du matin, ce fut le Cessez le feu!



«La Marseillaise» est entonnée partout en France.



A l'ouvrier de la Victoire: Merci!

Le 11 novembre 1918, le maréchal Foch part pour Paris, emportant dans sa serviette le texte original de la convention d'Armistice.



Le wagon où fut signé, dans la forêt de Compiègne, la convention d'Armistice.



L'Armistice dans les tranchées (dessin).

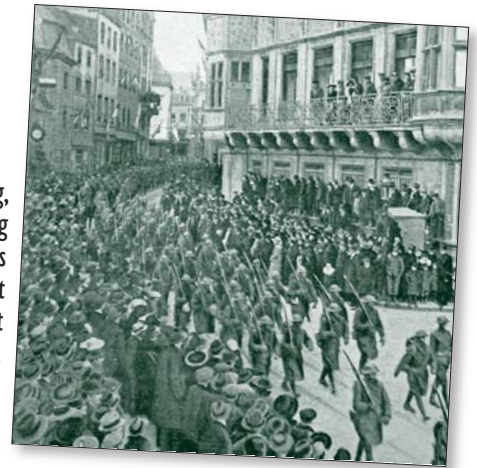
Le 11 novembre 1918, les cloches des églises se mirent à sonner à toute volée; partout la population se précipita dans les rues. L'armistice! On n'osait y croire! Les jeunes filles se jetaient au cou des soldats. Partout flottaient nos étendards nationaux mais, tandis que la fête battait son plein, le chagrin chez certains était bien là où l'on pleurait la disparition ou l'absence d'un proche, d'un ami...



Les habitants d'un village de Flandre voient arriver les libérateurs.



A Bruxelles, défilé d'un détachement français au matin du 22 novembre 1918 devant les souverains belges.



A Luxembourg, le général Pershing et certains contingents de son armée traversent le territoire et sont acclamés en amis.



Les Américains victorieux!



Liesse des enfants lors de la Libération.



Le petit Belge triomphant! (dessin humoristique)



Ils s'en vont! Rassemblement allemand sur la place St-Lambert à Liège.



Au départ de Visé. Ils avaient atteint le 4 août 1914 cette petite ville qu'ils pillèrent.



Colonnes allemandes massées dans Bruxelles pour le retour, en nov. 18.



La grande retraite allemande.



Barvaux s/O. - Les Allemands quittent le village le 14-11-1918.



Bertrix - La retraite des Allemands - 13-11-1918.



L'entrée des troupes anglaises en Allemagne - Les Britanniques à Eupen, ville allemande à ce moment-là.



De Belgique en Allemagne par la Hollande - Malgré la neutralité de ce pays, des motocyclistes rentrent chez eux par cet itinéraire.



Le retour des vaincus. Plus personne n'en a peur!



Tohogne - Les Allemands rentrent au pays.



Les Allemands quittent Liège où, 4 ans plus tôt, ils étaient entrés en conquérants.



Marche-en-Famenne - Soldats allemands fuyant la Belgique, le 22-11-1918.

Dans les armées, cette guerre fit près de **9.000.000** de morts et plus de **2.000.000** de blessés. Dans notre pays, on compta plus de 26.000 soldats morts au combat ou d'accident, 14.000 soldats décédés de maladie, 2.000 prisonniers ou internés décédés dans les camps, 1.100 résistants tués ou exécutés, 350 marins tués, 23.000 civils tués, plus de 9.000 soldats et porteurs congolais tués.



Le colonel Milo C. Corey et la II^e div. américaine pénètrent au Grand-Duché de Luxembourg en libérateurs par le chemin de Mersch.



Retour des troupes belges à Liège: les camions tracteurs automobiles au Boulevard de la Sauvenière, 29-11-18.



Le roi Albert et la reine font leur entrée dans la bonne Ville de Bruges le 26 octobre 1918.



Retour des troupes belges à Liège, Place Notger - charroi, 28-11-18.



Retour des troupes belges à Liège: un gros canon passant Place St-Lambert, 29-11-18.



Entrée triomphale du roi Albert et de la reine à Liège - Le roi passe la revue aux Terrasses.

Après l'Armistice, le roi, son armée et les troupes alliées entrèrent dans les villes libérées sous les ovations de la foule. L'apothéose fut la joyeuse entrée d'Albert I^{er} à Bruxelles, le 22 novembre 1918. Les forces de l'Entente occupèrent une partie du territoire allemand de fin 1918 jusqu'en 1930.

Le Traité de Versailles instaurant la paix entre l'Allemagne et les Alliés, fut signé le 28 juin 1919. Il engendra des frustrations qui conduisirent à une nouvelle guerre mondiale.

La reconstruction dura près de dix ans. Après une période de désobusage, il fallut remettre en état les terres agricoles, les habitations et les infrastructures urbaines, portuaires, de transport, etc.



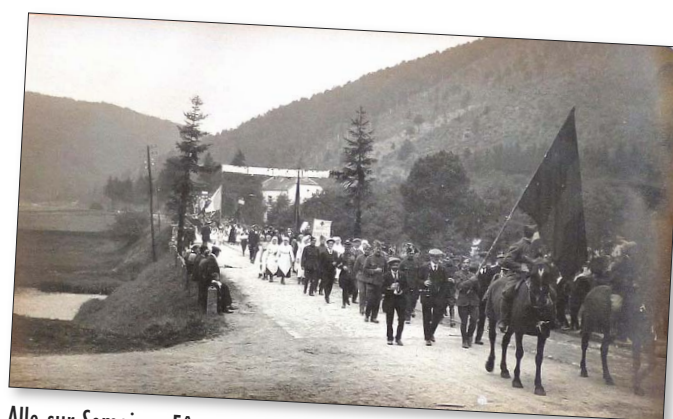
New York fête le retour des braves Américains. Groupés sur les ponts du paquebot Mauretania, les soldats répondent à la formidable ovation.



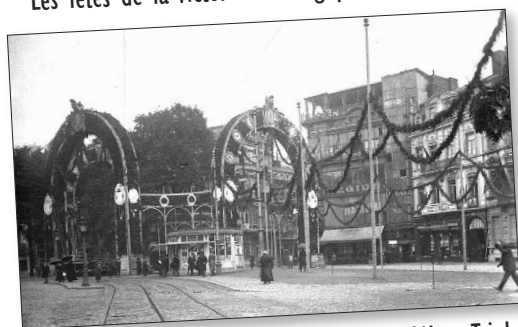
Discours de Joseph Jacoby le 18 octobre 1919 à Bohan s/Semois à l'occasion d'une fête patriotique où le Sacré-Cœur est à l'honneur.



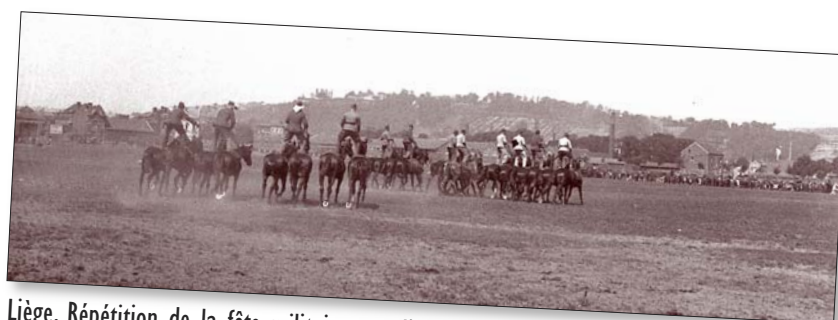
Les fêtes de la Victoire en Belgique.



Alle-sur-Semois - Fête patriotique le 27 juillet 1919.



Fête française de la Légion d'Honneur à Liège. Triple arcade au boul. vers le Mont St-Martin le 21-7-1919.

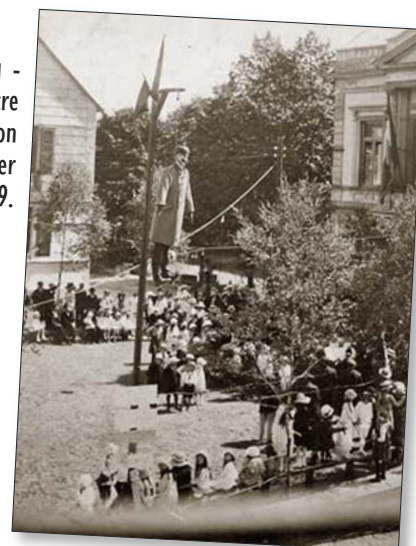


Liège. Répétition de la fête militaire: cavaliers debout sur deux chevaux, 23-05-19.



Mgr Heylen à Rossignol - Manifestation patriotique des 18 et 19 juillet 1920.

Neufchâteau -
Simulacre
de la pendaison
du Kaiser
en 1919.





Barvaux s/O. - Fêtes de la Victoire, septembre 1919.



Barvaux s/O. - Fêtes de la Victoire - A l'avant-plan: « Gabrielle Petit ».



Inauguration du monument 14-18 à Érezée, en août 1921.



Fête de la Victoire à Bomal s/O. le 14 septembre 1919.



Gros-plan de la photo précédente (au centre l'abbé Marquet).



L'inauguration du monument de Chêne-al'Pierre en 1919.



Grandmenil - Fêtes patriotiques du 18 octobre 1919.



Aujourd'hui encore, on se souvient! Ici, les écoliers d'Odeigne devant le monument 40-45 du lieu.



La vindicte à Liège - Saccage chez un collaborateur le 26-11-18.



«Excursion» au front belge. L'église de Comines, septembre 1919.



Dinant. Situation de la ville en août 1920.



Dixmude, commémoration de la Bataille de l'Yser le 26 octobre 1919.



Un émouvant pèlerinage des autorités belges et de la population dans la ville détruite de Dixmude.



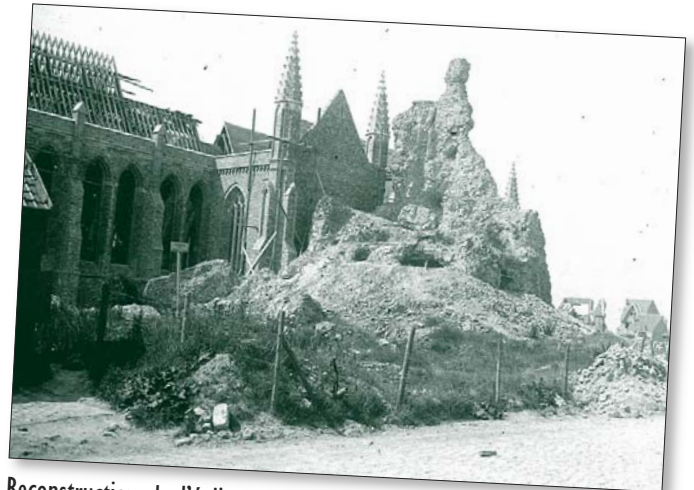
«Excursion» au front belge. Le château d'Houthulst en sept. 1919.

Ypres-Furnes -
Le Boyau
de la Mort
en 1966.





Le «Soldat inconnu» à Bruxelles. Le roi Albert salue la dépouille sacrée après l'inhumation le 11 novembre 1922.



Reconstruction de l'église de Nieuport (juin 1921).



On répare la bibliothèque de l'Université de Louvain.



Les ouvriers occupés à la reconstruction du village d'Ethe au printemps 1921.



Séance historique du 7 mai 1919 à Versailles. M. Clémenceau prononce son allocution.

